

morts " nous assurent de l'intention réelle des décrets divins dans l'ordre présent des choses à notre égard.

Quant aux anges, ce n'est pas à cause du Christ qu'ils ont été prédestinés. Et pourtant, nous le verrons mieux plus loin, le Christ est leur chef, soit par l'éminence de sa grâce, soit par leur destination secondaire à le servir comme adorateurs de son humanité sainte et comme auxiliaires de ses membres mystiques. Il en va de même pour le globe terrestre et ce qu'il contient : du moment qu'il est le lieu de la Rédemption et de l'Eglise militante, il est aussi pour le Christ et pour l'Eglise : " Tout est à vous ; et vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu (1). "

Ainsi le Christ dans sa gloire est la fin des œuvres de Dieu une fois produites, mais il n'est pas absolument la fin de leur production même. Le monde, *en soi*, peut très bien se passer de l'ordre surnaturel et remplir son but : garder ses lois, produire des fleurs et des fruits, nourrir les espèces animales, et même porter l'homme. L'univers a d'abord été créé pour lui-même, et puis subordonné à la vocation surnaturelle de l'humanité ; enfin l'humanité ayant péché, l'univers a été ordonné définitivement à la gloire du Christ rédempteur.

Cependant ces interprétations de l'Écriture Sainte que nous opposons à l'interprétation scotiste comme plus adéquates au texte sacré n'ont jamais été définies comme de foi dans l'Eglise. Elles gardent donc simplement à nos yeux une valeur de haute probabilité ; et c'est une valeur de ce genre qu'ont également les témoignages des Pères et de la Liturgie cités plus haut. Mais à nous personnellement cette probabilité semble aussi haute que possible. Nous pensons donc, avec saint Thomas, que notre opinion est plus conforme à la Sainte Écriture et à la Tradition ; mais l'opposée n'en retient pas moins en sa faveur les probabilités de convenance que saint Thomas lui-même, bien avant Scot, lui a formellement reconnues : " L'Incarnation, dit-il dans un ouvrage antérieur à la Somme Théologique, n'est pas seulement, pour l'humanité, le titre de son rachat, mais aussi le titre de sa suprême exaltation ; elle est encore pour l'univers entier comme un splendide couronnement. Dès lors, on peut fort

(1) 1 Cor., III, 23.